

Les adolescents Graines d'Entrepreneurs, en plein brainstorming. Graines d'Entrepreneurs



Formation

DEVENIR ENTREPRENEUR

L'entrepreneur est son propre apprenti autodidacte. Chaque difficulté est une occasion d'apprendre et de ne pas commettre la même erreur deux fois de suite.

«**E**st-ce que rebondir, transformer les difficultés en challenges, se montrer résilient, s'apprend sur les bancs de l'école?» demande David Narr, président de Genilem qui accompagne les entrepreneurs dans leurs projets. Non! Et il n'est pas le seul à affirmer que devenir entrepreneur est un savoir-être. Mais le savoir-faire s'apprend et les voies sont protéiformes.

LA PERSONNALITÉ

L'accompagnement d'entrepreneurs novices est au cœur de la mission de Geni-

lem et du Réseau Entreprendre Suisse romande (RESR). David Narr d'un côté et Angelo Mellone, directeur du RESR, de l'autre, portent le même regard sur les qualités fondamentales qui distinguent celles et ceux qui réussissent. David Narr en dresse un portrait à grands traits: «C'est une personne un peu bornée et sûre de soi pour ne pas vaciller au premier doute; capable d'être remise en cause et d'accepter de se prendre un non dans la figure même un peu brutal.»

Le RESR se concentre d'abord sur la personne avant le projet, affirme Angelo Mellone. Il ne faut pas se fier au milieu social

2000

alumnis Graines
d'Entrepreneurs depuis 2015

95 francs

pour un atelier Genilem
de 3 heures



Pédagogie de l'entrepreneuriat

Laurence Halifi, cofondatrice de Graines d'Entrepreneurs, lors d'un atelier extrascolaire dans une école à Aubonne, transmet sa passion aux plus jeunes. Graines d'Entrepreneurs

ou au niveau de formation pour parier sur les chances de réussite. Il illustre le propos avec un cas concret: «Un porteur de projet s'est présenté avec un niveau d'éducation scolaire plutôt faible. Sur le dossier, il n'avait pas les épaules. Dans les faits, sa persévérance doublée d'une forte aptitude à entreprendre ont balayé tous les doutes sur sa capacité à mener son projet à terme.»

L'ACCOMPAGNEMENT

Pas de leçons théoriques, mais un coaching sur le terrain, *in situ*, alors que l'entrepreneur a déjà la tête dans le guidon. Celui ou celle qui dirige son entreprise est aussi la personne qui décide *in fine*. Même avec les bons outils, la solitude du décideur n'est pas une vue de l'esprit. Créateurs ou repreneurs d'une entreprise peuvent choisir l'accompagnement pour mettre le plus d'atouts de leur côté. C'est aussi une façon de se former au contact de pairs expérimentés.

Caroline Léopold-Metzger, lauréate du RESR 2019, bénéficie d'un accompagnement sur mesure pendant deux ans. Malgré un CV impressionnant, la jeune femme ○○○

LES COUPS DE POUCE DU CANTON DE VAUD À LA JEUNESSE

En 2019, la Commission de coordination PEJ (Politique cantonale de l'Enfance et de la Jeunesse) avait proposé le thème de «La ville de demain» dans le cadre de la Journée PEJ. Destiné aux élèves en classe de 9^e et 10^e Harmos, le projet a été conduit en partenariat avec Graines d'Entrepreneurs, HEC Lausanne et l'association jaiunprojet.ch. Latha Heiniger, chargée de projet PEJ, précise que l'objectif pédagogique était «de transformer une idée en un projet viable, ce qui est au cœur de la mission de Graines d'Entrepreneurs». Le PEJ soutient les politiques jeunesse des communes et par ce biais participe à l'égalité des chances. «En effet, certains jeunes vont entreprendre de leur propre initiative, mais d'autres ont besoin d'un coup de pouce pour découvrir leur droit et leur potentiel à devenir créateurs de projets dans un esprit d'entrepreneuriat social, durable, responsable et citoyen.» Les projets du Collège de Préverenges et de Rolle ont été retenus pour être développés. Les élèves de Préverenges ont imaginé une application pour lutter contre le harcèlement et aider les adolescents qui en sont victimes «Help Me» et ceux de Rolle se sont intéressés à la création d'un parcours VTT «Fun Bike».

Par ailleurs, l'association jaiunprojet.ch, mandatée par le canton, aide les jeunes Vaudois de 13 à 25 ans à concrétiser leurs idées. La Traîne-gourdine de Cossonay, Anna Mazrek, employée de l'association, précise bien que le cadre extrascolaire et extra-professionnel s'inscrit dans la participation à la vie citoyenne. «Le but principal et la plus-value de notre activité auprès des jeunes soulignent la possibilité et leur capacité de réaliser ce qu'ils veulent faire avec des soutiens pour les y aider. Cela leur donne un signal fort pour l'avenir» Le goût d'entreprendre n'a évidemment pas de limite. L'expérience réussie d'un projet bénévole, social, citoyen peut mener à celle d'une start-up, un jour. Fiches et guides très pédagogiques pour avancer pas à pas sont à disposition sur le site de l'association.

PUBLICITÉ



PRÊTS POUR PLUS?

TOYOTA YARIS HYBRID



Emil Frey Nyon
emilfrey.ch/nyon – 022 365 16 16



ooo n'a pas hésité à soumettre son projet de reprise de la société Deppeler SA, fleuron de l'industrie dentaire à Rolle, à l'acuité du comité du réseau qui évalue la capacité à entreprendre des candidats. Dans la phase de concrétisation d'un projet, «l'idée représente 1 % et le travail, 99 %», estime Angelo Mellone. L'accompagnement RESR commence d'emblée pour préparer la présentation du projet. Pendant cette période, le candidat bénéficie déjà d'une vraie leçon de création d'entreprise.

LA BOÎTE À OUTILS

Les outils peuvent être techniques, juridiques, managériaux, commerciaux, financiers, etc. La liste est sans limite. Le sujet étant très mobile, les voies de la formation le sont tout autant.

Les hautes écoles de commerces dispensent des cours d'entrepreneuriat. Mais attention, rappelle David Narr, «les écoles de management, par exemple, donnent des méthodes, elles ne font pas la personne». Pour se former dans des secteurs d'activités spécifiques, la voie de la formation continue est plus ponctuelle. Par exemple

les cycles certifiants proposés par des organismes comme Romandie Formation à Paudex ou l'école CREA à Genève, Genilem ou encore Innosuisse, offrent un large éventail de filières.

Concernant les formations Genilem à la création d'entreprise, David Narr constate la forte présence des femmes: «Leur humilité leur apporte plus de clairvoyance sur ce dont elles ont besoin pour se lancer, être à l'écoute de leurs clients et de leurs collaborateurs. Trois des plus grands succès de Genilem sont portés par des femmes qui avaient de belles carrières. Elles sont venues au cours de base de l'entrepreneuriat et ça c'est un très beau trait d'entrepreneur.» Il donne l'exemple du réseau de crèches Little Green House fondée par Barbara Lax à Gland en 2012, qui compte parmi ces succès.

LA GRAINE

Dans le canton de Vaud, une femme entrepreneure s'est donnée pour mission d'éveiller l'esprit d'entreprendre chez les 11-18 ans. Laurence Halifi est convaincue que ce n'est pas dans l'essence de l'école de créer des entrepreneurs. Cofondatrice

10 projets

suivis par jaiunprojet.ch en 2019 dans les districts de Morges et de Nyon

«Il ne faut pas se fier au milieu social ou au niveau de formation pour parier sur les chances de réussite d'un entrepreneur.»

ANGELO MELLONE, DIRECTEUR DU RÉSEAU ENTREPRENDRE SUISSE ROMANDE



Maxime Ansermet
Ancien élève des Rojalets à Coppet, il garde une grande reconnaissance pour le professeur qui lui a permis de rejoindre le programme LIFT. DR

LIFT: LA DÉCOUVERTE PRÉCOCE DU MONDE DU TRAVAIL

Le projet LIFT d'envergure nationale s'adresse aux jeunes de 13 à 16 ans à l'école obligatoire. L'idée est de donner une chance aux élèves peu motivés, avec des difficultés scolaires et un faible réseau, en leur proposant de travailler pendant trois mois, quelques heures par semaine, dans une PME locale. «Pour ceux qui savent prendre la balle au bond, c'est un sacré coup de pouce. En valorisant cette première transition avec le monde du travail, on fait le pari de l'avenir», souligne Aude Métral, coordinatrice pour la Suisse romande du projet LIFT.

En 2013, Maxime Ansermet a fait partie de la première volée du projet LIFT au collège des Rojalets à Coppet. «Je n'aimais pas l'école, donc je ne m'investissais pas et mes résultats scolaires étaient mauvais», se souvient-il. Mais la chance lui sourit lorsqu'un de ses enseignants lui propose de participer au projet pilote pour le canton de Vaud. «Nous étions 4 ou 5 élèves et j'ai tout de suite eu le déclic.» Maxime Ansermet était alors âgé de 14-15 ans et se frotter au monde du travail a été une révélation. «J'ai travaillé dans un hôtel, je suis passé par tous les services. J'ai choisi de rester dans le service technique parce que j'aime résoudre des problèmes rapidement.» Une fois lancé, rassuré sur ses capacités, le jeune Maxime Ansermet comprend vite qu'un jour, il sera son propre patron. «LIFT n'aide pas à devenir chef d'entreprise, mais à trouver sa voie, prendre de l'assurance. Je pense que cela m'a sauvé de l'échec scolaire et m'a fait gagné des années importantes.» Aujourd'hui, le mauvais élève à l'école, le jeune adolescent touche-à-tout et réfractaire à l'autorité, a créé deux sociétés. La première est spécialisée dans le transport de personnes handicapées. Elle est en lien avec son histoire personnelle. Il connaît bien toutes les difficultés de cette problématique car son frère est handicapé moteur. La deuxième société s'occupe de louer des voitures haut de gamme. Il a suivi une formation spécifique au cours de laquelle il a rencontré son actuel associé. Le jeune entrepreneur de Tannay a dû affronter la crise du coronavirus, l'année sera évidemment moins bonne que 2019.

2 ans

d'accompagnement gratuit par le Réseau Entreprendre Suisse Romande

de l'association Graines d'Entrepreneurs en 2015 qui propose un programme d'entrepreneuriat aux adolescents, elle prône une sensibilisation auprès des élèves au moins une fois au cours de leur cursus scolaire. «Notre but n'est pas que tous deviennent entrepreneurs, mais de leur transmettre l'esprit d'entreprendre, savoir que dans leur vie, on peut avoir une idée et la réaliser et nous leur expliquons la méthode et les étapes pour y arriver.» Dans les ateliers extrascolaires Graines d'Entrepreneurs, qui se déroulent dans des collèges et écoles privées, «nous recevons beaucoup de jeunes mal adaptés au système scolaire classique. En élaborant leur propre projet, ils peuvent se projeter dans le futur et exercer des compétences qu'ils n'ont pas l'occasion d'exercer à l'école», constate-t-elle.

L'association a mis en place des permanences, tous les mercredis, qui se déroulent dans les Hubs d'innovation de l'Unil et l'Unie au milieu des étudiants et start-up. Gymnasiens, collégiens, apprentis ainsi que les alumnis de l'association peuvent s'y rendre gratuitement et sans prérequis. «Les structures mises en place pour accueillir l'enthousiasme et les envies, mêmes ponctuelles, c'est fondamental... un endroit où on peut poser les questions et valoriser toutes initiatives encore embryonnaires. L'absence de lieu dédié tue l'envie dans l'œuf», soutient Laurence Halifi. ◉

INFOS PRATIQUES

www.grainesentrepreneurs.com
www.genilem.ch
www.reseau-entreprendre.org/suisse-romande
www.vd.ch/spj
<http://www.cvaj.ch/jaiunprojet>
www.innosuisse.ch
www.romandiefornation.ch

**500
francs**

pour une formation
Genilem de deux jours



La lauréate 2019, Caroline Leopold-Metzger, CEO de Deppeler SA à Rolle, avec son accompagnant RESR Pierre-Yves Maillefer. Archives Cédric Sandoz

